

# Des changements dans les bibliothèques

PAR CLIVE BARNES

Les bibliothèques pour enfants anglaises ont été pionnières et ont proposé très tôt de nouvelles façons de promouvoir le livre et la lecture qui ont servi de modèle aux professionnels dans d'autres pays européens. Mais cet héritage précieux est menacé, voire remis en question à cause de politiques publiques trop libérales et inconséquentes. Défense et illustration par Clive Barnes, aujourd'hui Président de la section IBBY-UK. (Royaume-Uni)



Clive Barnes

Ancien conservateur en chef  
de la bibliothèque pour  
enfants de Southampton,  
chercheur, écrivain.  
Président d'IBBY-UK.  
(Royaume-Uni).



Quand j'ai commencé ma carrière de bibliothécaire, je croyais en l'idéal d'un nouvel âge pour les bibliothécaires. Je faisais partie d'une nouvelle génération de professionnels diplômés qui allait parvenir, du moins le supposait-on, à revaloriser le statut des bibliothèques publiques et de la profession. Presque 40 ans plus tard, je réalise que contrairement à ce que j'espérais, je viens probablement d'être le témoin de la mort lente et douloureuse de ma profession, du moins au sein des bibliothèques publiques.

Je n'ai pas de statistiques à présenter, mais dans les deux dernières collectivités locales pour lesquelles j'ai travaillé, et qui faisaient partie des meilleures, j'ai vu le nombre de professionnels se réduire petit à petit, particulièrement ces dix dernières années. Il fut un temps où, dans beaucoup de communes, chacune des bibliothèques principales disposait d'au moins un bibliothécaire professionnel parmi son personnel. Je pense qu'aujourd'hui ces cas sont très rares. La dé-professionnalisation (un mot bien barbare pour un processus qui l'est tout autant !) est allée tellement loin que, si la campagne pour faire cesser les fermetures de bibliothèques réussit, comme nous l'espérons, alors la plupart des bibliothèques qui resteront ouvertes ne pourront sans doute pas bénéficier d'un poste de bibliothécaire professionnel sur place. Et, si c'est le cas pour tous les bibliothécaires, ça l'est encore plus pour les bibliothécaires pour la jeunesse. Quand je travaillais dans le Hampshire, avant la réorganisation des collectivités locales il y a quatorze ans, il y avait des bibliothécaires pour la jeunesse dans la plupart des bibliothèques principales ainsi que dans six autres plus petites. Maintenant, et après deux restructurations drastiques du personnel, il n'y en a plus aucun.

Qu'a-t-il bien pu se passer? Ce n'est pas uniquement le résultat des sévères restrictions budgétaires ou de la politique du gouvernement de coalition. Tout cela ne fait qu'achever un processus qui se poursuit depuis des années, quel que soit le parti au pouvoir, un processus qui est peut-être dû également au développement des nouvelles technologies ou à des changements de société. La technologie a considérablement allégé certaines tâches, comme le catalogage et, plus récemment, le prêt puisque les banques d'accueil sont peu à peu remplacés par des bornes automatiques. Dans la société, de façon générale, les livres sont plus abordables, ce qui a pu laisser croire aux bibliothécaires que leur travail avait moins d'importance pour les lecteurs. Dans le même temps l'essor d'Internet et de formats de lectures alternatifs, comme le Kindle, semblent mettre en péril l'avenir même des livres.

Tous ces nouveaux développements ont eu un effet indéniable car ils ont justifié et rendu possible la mise en place de la réduction du budget dévolu aux bibliothèques publiques. Et pourtant cela ne semble pas être le cœur du problème. Même si la fréquentation des bibliothèques publiques n'est plus ce qu'elle était il y a trente ans, elle est toujours considérable, particulièrement celle des enfants et des personnes âgées. Quelle que soit la façon dont une personne lit, que ce soit sur un écran ou sur un document imprimé, le plus important est de savoir lire, et les bibliothèques ont un rôle à jouer sur ce plan. L'apparition des nouvelles technologies ne veut pas forcément dire qu'il faut réduire le personnel. L'introduction du catalogage par ordinateur a permis au personnel de faire plus de travail promotionnel à

←  
SOS Brent Libraries have lost in  
their court of appeal battle  
against closures  
© Photo Getty.  
sur le site du *Huffington Post*  
<http://www.huffingtonpost.co.uk>  
Droits réservés.

**Le manque de valeur reconnue au travail des bibliothécaires professionnels reflète sans doute une incapacité à comprendre leur rôle, à se rendre compte de la portée de ce qu'ils font.**

l'intérieur des bibliothèques mais aussi à l'extérieur. Quant aux professionnels pour la jeunesse, leur action se traduisait aussi par des séances de lecture d'histoires et de comptines au sein des bibliothèques, des interventions dans les écoles maternelles et primaires, des clubs lecture, l'organisation d'activités pendant les vacances et de festivals au cours desquels les enfants pouvaient rencontrer des auteurs et des illustrateurs, la production de sélections pour promouvoir les meilleurs livres, et bien plus encore.

Le manque de valeur reconnue au travail des bibliothécaires professionnels reflète sans doute une incapacité à comprendre leur rôle, à se rendre compte de la portée de ce qu'ils font. Quand j'ai débuté, l'image du bibliothécaire était source de préoccupations constantes dans la profession et cela ne s'est pas arrangé. Pendant des années, lors des conférences pour les bibliothécaires, on nous a exhortés à « améliorer notre image » et on nous a répété l'importance de la « promotion du métier ». Mais, malgré l'accession de nos meilleurs porte-parole à des postes de responsabilité, la situation n'a fait qu'empirer depuis trente ans. La création de *The Reading Agency*, soutenue par le gouvernement, et le soutien accordé à *Bookstart* (une initiative rétablie à contre-cœur par le gouvernement de coalition), dont l'action passe par le réseau des bibliothèques publiques, pourraient laisser croire que les politiques soutiennent l'idée que les bibliothèques ont un rôle à jouer dans le soutien de l'alphabétisation et de la littérature, mais, ironie du sort, ces initiatives interviennent alors que les bibliothèques au niveau local sont le moins à même de les mettre en place de façon efficace. Et cela est effectivement dû, pour partie, aux politiques locales.

Ce que le gouvernement, quelque soit le parti au pouvoir, a donné d'une main, il l'a repris de l'autre. Les bibliothèques ont été les principales victimes de la forte pression exercée sur le budget des collectivités, par la restriction des subventions et le plafonnement des impôts locaux. Alors que, jusqu'aux récentes réductions budgétaires, l'éducation et les services sociaux restaient des priorités pour les responsables politiques à l'échelon local, les bibliothèques ne l'étaient pas. De sorte que, dans plusieurs communes, les ressources pour l'acquisition des livres ainsi que pour le personnel ont été graduellement réduites jusqu'à atteindre le point où la seule façon de réduire encore plus les dépenses est de fermer les bibliothèques elles-mêmes, chose que la plupart des politiciens ont jusque-là tenté d'éviter, étant donné l'impopularité de ce genre de mesure auprès de leur électorat, en engageant des bénévoles.

Même si le gouvernement a toujours été opposé au fait d'imposer aux collectivités locales l'obligation statutaire de fournir « un service de bibliothèque efficace et exhaustif », j'ai constaté, au cours de ma carrière, que le consensus sur le financement des bibliothèques s'était détérioré. Au début tout n'était pas idyllique, loin de là. Le financement des bibliothèques, tout comme celui des collectivités, était certes inégal mais on s'accordait à penser que celles-ci étaient un élément positif et avaient un rôle à jouer dans le développement d'une démocratie et d'une économie saines ainsi que de l'éducation et des loisirs. Les hommes politiques pouvaient donc encore être fiers d'avoir un bon réseau de bibliothèques et certains, quel que soit leur parti, étaient prêts à investir en recrutant du personnel et en finançant l'achat de

livres. Ils sont bien peu nombreux à présent. En même temps que les financements dédiés aux bibliothèques se sont réduits et le service s'est « dé-professionnalisé », l'éducation pré-scolaire, qui était assurée par des bénévoles de l'association *Playgroups* au début de ma carrière, s'est elle-même professionnalisée et a reçu pas mal de subventions. Bien entendu, ces deux évolutions opposées ne sont pas liées mais c'est un exemple du fait que quand les politiciens veulent faire quelque chose, ils le peuvent.

Qu'aurons-nous perdu lorsqu'il n'y aura plus de bibliothécaires pour la jeunesse ? Il est probable que les séances de lecture d'histoires et de comptines ainsi que les Défis-Lecture pendant les vacances d'été continuent, grâce à du personnel qui sera moins payé mais, pour autant, tout aussi enthousiaste et compétent. En revanche les services proposés par les bibliothèques seront sans doute davantage confinés à l'intérieur des murs que par le passé. Il n'y aura plus de possibilités d'aller à la rencontre de la communauté et de créer des liens avec les organisations qui travaillent avec les enfants et les parents. Il n'y aura plus de personnel pour s'occuper des festivals et y amener des enfants qui, sans cela, n'auraient sans doute jamais rencontré d'auteurs ni d'illustrateurs car leurs familles ne les auraient pas emmenés à Cheltenham ou à Oxford. Il y aura toujours des livres à emprunter mais ils n'auront pas été lus aussi attentivement par le personnel. Dans de nombreux cas ils auront été sélectionnés par des fournisseurs, sans que le personnel les ait vus avant qu'ils n'arrivent sur les étagères. De façon générale on aura perdu cette idée d'un service public à rendre ainsi que l'impression de progresser, même quand la profonde démoralisation ambiante actuelle se sera dissipée.

Quelles en seront les conséquences sur la société ? Au début elles ne se feront peut-être pas trop sentir. Tout travail impliquant des enfants et des familles nécessite un investissement à long terme et je pense que l'importance accordée à la littérature de jeunesse et à l'apprentissage de la lecture est une conséquence directe du travail des bibliothécaires pour la jeunesse de ma génération et de ceux qui nous ont appris que l'essentiel c'est, non pas les politiciens et les médias, mais les enfants qui, à un moment ou à un autre, directement ou indirectement, sont entrés dans une bibliothèque ou ont rencontré un bibliothécaire dans le passé et sont eux-mêmes devenus parents, grands-parents, et professeurs. Peut-être que dans trente ans, au-delà de la génération actuelle, quelqu'un suggérera que ce serait une bonne idée de mettre en place de nouveau un service public libre, accessible à tous, encadré par des professionnels qui connaissent les histoires et les enfants et qui leur accordent de l'importance, et qu'alors nous serons ré-inventés ? ●

Texte traduit de l'anglais par Anaïs Jolly



Voir aussi l'article d'Alan Gibbons : « Luttons pour l'avenir des bibliothèques au Royaume-Uni » publié dans *Rencontres Européennes*, numéro hors-série de *La Revue des livres pour enfants*, en mars 2012. (pp. 145-148).

**Dans plusieurs communes, les ressources pour l'acquisition des livres ainsi que pour le personnel ont été graduellement réduites jusqu'à atteindre le point où la seule façon de réduire encore plus les dépenses est de fermer les bibliothèques elles-mêmes.**